

BD québécoise Une adolescence difficile

Catherine Saouter Caya

Numéro 16, décembre 1984, janvier 1985

Spécial BD « La crise »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23089ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saouter Caya, C. (1984). BD québécoise : une adolescence difficile. *Nuit blanche*, (16), 63–65.

BD québécoise

Une adolescence difficile

La BD québécoise est relativement jeune et fort dépendante des influences extérieures. Elle est aussi le fait d'autodidactes qui durent s'inventer des manières de faire et se créer un public sur un marché déjà totalement investi par des professionnels venus d'ailleurs. Son prochain défi, hors celui de survivre et se développer, pourrait être de franchir les frontières et de s'exporter... même par la voie du dumping. Catherine Saouter Caya a tenté de cerner les réalités de cette genèse de la BD québécoise et s'est interrogée sur ses perspectives d'avenir.

Les années 70 ont été prolifiques et l'expression «Printemps de la BDK» est maintenant bien connue. On a vu naître et mourir alors nombre de revues de bandes dessinées: *Ma(r)de in Kebec*, *l'Hydrocéphale*, *BD*, *l'Écran*, etc... En même temps que se créaient ces revues, on tenait, organisait, des conventions et on mettait sur pied, tant bien que mal, des associations de dessinateurs. La BD québécoise tentait d'exister. On ne comptait plus les émules de Gotlib ou de Reiser. La transposition et le plagiat naïf étaient rois. L'originalité, quand elle ne s'avérait pas impossible, était maladroite, faite d'à peu près...

Et Croc vint

À la veille des années 80, la tentation d'exister s'est faite plus aiguë. Les entreprises sont plus structurées, à base de réalisme. Il fallait bien commencer quelque part... Et le ministère des Affaires (Quelles Affaires?) culturelles s'est laissé amadouer, probablement convaincu lui aussi par l'exemple français... ou pour soulager sa conscience. On est sorti échaudé de l'expérience du quotidien *Le Jour*. Dans ce journal, on avait tenté l'expérience de bandes quotidiennes pour contrer l'influence omniprésente des «syndicates» américains dans tous les journaux du Québec. L'expérience avorte, comme le journal.

Mais, passons! En octobre 1979, paraît le premier numéro de *Croc*, une revue consacrée à l'humour et non pas exclusivement à la BD comme telle. La BD occupe tout de même 28 des 64 pages du magazine. L'équipe de rédaction et les dessinateurs sont, pour la plupart, des rescapés de toutes les expériences et créations de la précédente décennie.

Au début d'avril 1984, André Boisvert

(un des créateurs de *Ma(r)de in Kebec*) rassemble les 28 exemplaires de *L'Ebdorado*, journal d'une page, et en fait un album. Durant tout l'hiver 83-84, on a pu le rencontrer, tous les vendredis, sur la rue St-Denis, à Montréal, qui distribuait gratuitement sa page hebdomadaire de *L'Ebdorado*. Il en était le rédacteur, le maquettiste, le graphiste, le dessinateur, le distributeur et le vendeur. C'est à peine s'il a laissé à une imprimerie le soin de l'impression...

Ludcom Inc., qui publie *Croc*, est plus prospère. C'est une PME qui emploie 11 personnes de façon permanente et fait appel à une trentaine de pigistes. Grâce au succès de *Croc*, qui tire à 90 000 exemplaires, Jacques Hurtubise (le père du Sombre Vilain, ZYX) et Hélène Fleury ont pu lancer, en octobre 83, *Titanic*, une vraie revue de BD qui compte 1-2 numéros.

L'année des albums

La BD a donc dû se donner des assises financières, faire ses preuves au niveau de la mise en marché. Entre avril 79 et avril 84, un nombre croissant de BD ont été réalisées au Québec et publiées sous ou sur divers supports: journaux, revues, hebdomadaires, quotidiens, magazines, albums ou dépliants. Les éditeurs sont variés: gouvernements, associations populaires, maisons d'édition, individus, etc... Je vais donc délibérément délaissier certaines publications pour ne retenir que celles contenant spécifiquement de la BD québécoise et dont les éditeurs ont pour ligne éditoriale de favoriser l'épanouissement de cette production en tant que configuration esthétique. Je délaissie aussi les traductions faites et publiées au Québec comme *Conan* des éditions Héritage.





La production ou publication pour les cinq dernières années se répartit donc de la façon suivante: 5 revues, 27 albums et un «comic». Si les années 70 furent celles des revues, les années 80 risquent d'être celles des albums.

L'album, en tant qu'objet, comporte quelques constantes et quelques variables. On est porté sur la couverture souple, glacée et en quadrichromie. On procède généralement à une mise en couleurs du récit. Le nombre de pages varie de 22 à 164, mais on opte assez souvent pour un format «canonique» d'environ 48 pages. Le public cible est indifféremment composé d'enfants et d'adultes. Il est difficile d'isoler un auteur dans un créneau d'âge quelconque.

Si la plupart des albums ont été publiés par des maisons d'édition, on a aussi dénombré 2 éditions à compte d'auteur et même un album commandé par... Bien-Être et Santé Canada. Ceux qui sont les plus connus, ou les plus populaires, sont *Michel Risque* (de Réal Godbout et Michel Fournier, publié par Ludcom dans la collection Croc-Album), *Atlantic City* (le Loth et Montour, publié chez Desclez en 81 et qui engendra toute une polémique) et *Carcajou le Glouton Fripon* (dessiné par Christine Laniel et publié chez Appartenance). Le tirage moyen est généralement de 5 000 exemplaires, mais on sera peut-être étonné d'apprendre que les tomes 1 et 2 de la série Alexis le Trotteur ont connu 3 rééditions et culminé à 10 000 exemplaires. Henri Desclez, chez Sogides, parle même d'un tirage de 15 000 pour *les Mics et les Miquettes*.

Une hécatombe de revues

Hors *Croc*, la plupart des planches n'ont pu bénéficier d'une pré-publication dans des périodiques. C'est notamment le cas des albums à compte d'auteur, dont celui de Prouche, *Electrozz et Bozz au Québec*, tiré à 5 000 exemplaires. Le choix d'une publication directe découle donc d'un manque de supports de presse spécialisée.

«Ce qui manque à la BD québécoise, ce sont des supports. Tous les dessinateurs, au départ, manifestent des lacunes. Il faut d'abord avoir la possibilité de publier. Une fois atteint un seuil publiable, on te paie pour faire des progrès.»

J.C. Mézières

Les cinq dernières tentatives de créer une revue québécoise de BD se sont soldées par des échecs:

Cocktail, a compté 6 livraisons. Son fondateur, Yves Millet, voulait faire de sa revue un champ d'expérimentations, ouvert à tous les genres et à tous les dessinateurs. Si une nouvelle génération d'auteurs y a fait ses premières armes, la revue a dû

clure ses livres, l'infrastructure financière et administrative faisant défaut. La revue disparaissait en 1982.

Recueil B.D., fondée par Mario Desrosiers à Rimouski, en 1981, n'a publié que 2 numéros. De qualité moyenne, elle rendait compte d'un enthousiasme que le manque de métier condamnait à plus ou moins long terme.

L'Ebdorado d'André Boisvert ne devait pas durer plus de 6 mois. Ce journal à feuille unique était l'expression d'un individu pendant une période précise, dans la tradition de l'underground.

Iceberg, 5 numéros parus, a été une publication contre-culturelle, une sorte de performance, forcément momentanée.

Titanic sombrait à son tour en novembre 84. Cette revue tirait pourtant à 15 000 exemplaires. Ce nombre représente 10 fois plus que les meilleurs tirages de ses prédécesseurs. L'expérience de *Titanic* prouve au moins qu'une revue avec des objectifs plus modestes et une gestion appropriée peut rejoindre un public potentiel très intéressant.

À la suite de cette recension des revues, il nous faut mentionner un «comic». En 1981-82, les Éditions Héritage ont publié 6 numéros de la série «Une Aventure Excitante du Capitaine Cosmos et de son Inséparable Ami Vermisel» de Robert Schoolcraft (sic). Sous-produit des *Marvels*, il est vite disparu des rayons.

«Votre argent nous intéresse»

Il y a une constante dans l'ensemble de cette production, la prise en compte du facteur économique. En effet, le souci des éditeurs n'aura pas été de faire naître la BD québécoise — qui existait déjà — mais de la faire durer. La formule de l'album fut généralement préférée à celle du magazine. C'est que l'éditeur, s'il prenait un risque en mettant un album en marché, se servait de ses autres produits comme d'une assurance. Il se concentrait alors sur une publication à court terme dont la commercialisation n'engageait qu'une part de son temps à l'intérieur d'un budget préalablement défini. Je considère d'ailleurs comme typique qu'un auteur comme Frouche ait fait précéder son dessin et sa réalisation par une étude de marché. Un autre exemple retient mon attention: *Croc*. Cette revue fut créée grâce à une subvention d'un programme pilote du ministère des Affaires culturelles et la réussite d'une première expérience a permis de créer *Titanic*.

La BD québécoise s'est cherché des outils concrets de promotion. Une fois cela acquis, la durabilité n'est pas forcément assurée, mais elle est prometteuse. ■

Catherine Saouter Caya

LES ALBUMS

Awashish, Basile, Awashish, Lucien, Lachapelle, Claude et Laniel, Christine. *Carcajou, le glouton fripon*. Montréal: Appartenance (coll. «Mytho-B.D.», légendes amérindiennes et attikamèques), 1982, 61 p.

Blaise et Bos, Alexis. *Le Trotteur: L'Homme qui courait comme un cheval*, 1979, 38 p.; *Au trot, au galop*, 1979, 38 p.; *Contre Baba*, 1981, 38 p.; *Le Pony Express*, 1981, 38 p.. Montréal: Paulines.

Boisvert, André. *L'Ebdorado: Le Journal à trente pages*. Montréal, 1984, 30 p.

Brochu, Yvon et Dubray, Patrice. *Octave, dolce vita*, 1983, pas de pagination; *Octave en voiture*, 1983, pas de pagination. Sillery: Ovale

Chartier, Albert. *Onésime: «Ses plus amusantes aventures publiées dans le Bulletin des Agriculteurs ces derniers quarante ans»*. Montréal: La Cie de Publication rurale inc., 1983, 146 p.

Desclez, Henri. *Les Mics et les Miquettes: L'Initiation à la calculatrice électronique*, 1983, pas de pagination; *L'Initiation au micro-ordinateur*, 1983, pas de pagination. Montréal: Sogides (coll. «Initiation à l'informatique»).

Desclez, Henri et Hennion, Jean-Paul. *La Planète des Mics*. Montréal: Ville Marie, 1983, pas de pagination.

Gaboury, Serge. *Les Aventures de Célestin: Le Mangeur d'étoiles*. Sillery: Ovale, 1982, pas de pagination.

Gaboury, Serge. *La Vie c'est mourant*. Montréal: Ludcom (coll. «Croc album»), 1982, 47 p.

Gaboury, Serge. *...Croque encore!*. Montréal: Ludcom (coll. «Croc album»), 1983, 44 p.

Gastry, *Et Dieu dit: Adam et Eve*. Drummondville: Gaston Henry, 1980, 40 p.

Godbout, Réal et Fournier, Pierre. *Les Aventures de Michel Risque: Le Savon maléfique*, 1981, 62 p.; *Michel Risque en Vacances*, 1981, 64 p.; *Cap sur Poupoune*, 1984, 60 p.. Montréal: Ludcom (coll. «Croc album»).

Loth, Cédric et Montour, Pierre. *Atlantic City*. Montréal: Desclez, 1981, pas de pagination.

Montpetit, Charles et Langlois, Louise. *Une conquête de plus*. Montréal: Santé et Bien-être Canada, 1981, pas de pagination.

Polèse, Roudolph et Lepage, Monique. *20 000 lieux sous les mers* (d'après Jules Verne). Montréal: Paulines, 1983, 48 p.

Prouche, *Les Aventures d'Electrozz et Bozz: Electrozz et Bozz au Québec*. Chicoutimi: Pierre Larouche, 1983, 22 p.

Si j'étais un extra-terrestre. 1^{er} grand concours de bandes dessinées québécoises. Montréal: Québecor, 1984, 96 p.

Toufik, *Rapt & Sigle*. Montréal: Desclez, 1982, 62 p.

Trudel, Laurent et Chesnel, Daniel. *Les Aventures de Charles Hautis: La lueur des abîmes*. Sherbrooke: Suspense, 1984.

ZYX. *Le Sombre vilain: Mort ou vif*. Montréal: Ludcom (coll. «Croc album»), 1981, 46 p.

LES REVUES

Cocktail. Montréal: Le Phylactère, 1981-82, mensuel, n^{os} 1 à 6.

Recueil B.D. Rimouski, 1981-82, vol. 1 n^{os} 1 et 2.

L'Ebdorado. Montréal: André Boisvert, 23 septembre 1983-30 mars 1984, hebdomadaire, n^{os} 1 à 28.

Iceberg. Montréal, 1983, n^{os} 1 à 5.

Titanic. Montréal: Titanic inc., 1983-, mensuel.

LES COMICS BOOKS

Schoolcraft, Robert. *Une Aventure excitante du Capitaine Cosmos et de son inséparable ami Vermisel*. St-Lambert: Héritage, 1980-81, n^{os} 1 à 6.

Garnotte (se) pose des questions

SPÉCIAL BD
"LA CRISE"

Dessinateur depuis dix ans. Après un bac en géographie (c'est bien connu, c'est le genre de bac qui mène partout, sauf en géo!), il commence un cours en arts graphiques, ouvre un atelier. Il travaille au début comme pigiste pour des revues (*Zone Libre*), des groupes populaires, des coopératives d'alimentation («on me payait en grains!»), des CLSC, des syndicats. Plus tard, de plus grosses entreprises, dont *TV-Hebdo* où il produisait des dessins d'humour sur la télé. L'arrivée de *Croc*, il y a cinq ans, lui permet enfin de vivre mieux de sa production (je n'ai pas dit vivre riche!). Collaborateur régulier, sa page des «pauvres riches», à l'humour caustique, est une des plus appréciées.

De par ses intérêts personnels et ses amitiés, il a mis dès le début son art au service d'une vision du monde très critique. On peut dire qu'il a été un des premiers et un des seuls dessinateurs socialement engagés de la BD québécoise. En une planche ou deux, avec un graphisme dépouillé et des dialogues percutants, il transmet une idée-choc, traque la bêtise chez les politiciens, les hommes d'affaires, les puissants. Les contradictions de sa génération ne sont pas épargnées — tel ce dessin classique, où un barbu déclare, l'air abattu devant une boîte aux lettres: «En 70 j'rêvais d'y mettre une bombe... En 80 j'y ai posté 18 demandes de subvention!»

Il a eu un million d'influences, dit-il, et un penchant particulier pour *Hara Kiri* et sa ligne graphique minimale: «si ce qu'on a à dire est essentiel, il faut avoir quelque chose à dire qui ne puisse pas être dit autrement» — la forme est adéquate au message, et ça ne prend pas dix pages pour développer un cri de révolte.

C'est pourtant un perfectionniste, qui peut recommencer vingt fois la même case, et qui est un peu découragé de travailler aussi lentement... Garnotte, un «auteur à message»? Quelle vilaine étiquette! «Je ne pense pas convaincre qui que ce soit. Je pose des questions, et on peut être un peu plus convaincu de ce qu'on pense en voyant un dessin qui traduit ses propres questions.

Sans prétention, mais avec conviction. Et aussi beaucoup d'humour. Il faudra un jour réunir ses planches en album pour constater comment son efficacité (par moments assez redoutable) ne s'est jamais démentie.

Paul Cauchon

